

PER
P-26
EX. 2

S

Passé-Temps

REVUE MUSICALE
LITTÉRAIRE et ARTISTIQUE



DANS L'ALBUM MUSICAL:

- Deux Antiennes Henri GAGNON
- Menuet, style ancien Séverin MOISSE
- Les berceaux sont des nids joyeux
- Le logis du rêve Maurice YVAIN
- Grisante folie RAITER et TECK
- Au revoir, ma chérie A. FASSIO

LE NUMERO: VINGT CENTS

Même si vous n'êtes ni musicien ni chanteur, vous aimerez "Le Passe-Temps". Il charmera vos loisirs et les enrichira d'une foule de connaissances variées.



1895



1905



1915



1925



1935



1945

DEPUIS
UN DEMI-SIÈCLE...

L'AMI DES FOYERS

Partout à la ville comme à la campagne... pour le débutant, pour l'exécutant aussi bien que pour le compositeur... "Le Passe-Temps" a toujours suscité un attrait unique. Son seul nom évoque le souvenir d'heures agréables, grâce au répertoire de son Album Musical et à ses pages de lecture variée. ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

MIEUX QUE JAMAIS, "LE PASSE-TEMPS" SAURA SATISFAIRE tous les goûts, toutes les aptitudes, tous les talents.

Sur la clé de Sol...

Au mois de février 1895, un jeune homme fondait à Montréal une revue musicale : *Le Passe-Temps*. C'est ainsi que, sans tambour ni trompette, J.-E. Belair commença sa carrière d'éditeur. Ses premiers collaborateurs et associés furent Lorenzo Prince et M. McCoy, rédacteurs, G.-N. Manseau, imprimeur, et P.-H. Dallaire, publiciste.

Modeste, timide, bohème comme il n'est plus permis de l'être, Belair s'acharna à ses multiples besognes d'imprimeur, de graveur, de typographe, de pressier, de compositeur (sous le pseudonyme d'Emile Sibert) et de poète. Et il trouvait le temps d'être flûtiste. Travailleur, entêté, passionné de musique, Belair réussit à diffuser partout *Le Passe-Temps*, qui devint bien vite la revue par excellence, celle que l'on attend avec impatience, celle que l'on conserve comme un trésor de famille.

Le fondateur du *Passe-Temps* ne se croyait nullement chargé d'une mission providentielle. Son travail d'éditeur, il le faisait le plus consciencieusement possible, avec un véritable amour de son métier. Aussi ne peut-on nier que *Le Passe-Temps* ait exercé une influence profonde (ne souriez pas...) dans notre province. Répandre dans la plupart des foyers le goût de la musique simple et charmante, de la chanson d'inspiration française, n'était-ce pas la meilleure façon de lutter contre l'infiltration croissante de la musiquette populaire américaine, contre le dévergondage de certaine chanson étrangère si peu adaptée à notre tempérament ?

Si l'on mesure la valeur réelle aux services rendus, Belair ne mérite-t-il pas une place dans une histoire de la musique canadienne ?

En outre, aucune publication n'a plus fait que *Le Passe-Temps* pour encourager nos compositeurs. Plus de douze cents œuvres inédites, et un nombre incalculable de compositions qu'il a empêché de sombrer dans l'oubli. A une certaine époque, *Le Passe-Temps* fut même le plus important détenteur canadien de droits d'auteur sur les compositions musicales.

Le meilleur hommage que nous puissions rendre au fondateur du *Passe-Temps*, c'est de poursuivre son œuvre en l'adaptant aux besoins nouveaux. Nous ferons donc la place très large à nos compositeurs, mais sans oublier que la culture musicale doit ignorer les frontières. Le beau est universel, et l'œuvre d'art qui n'atteint pas son but particulier ne mérite pas qu'on s'y arrête, quel qu'en soit l'auteur.

Joseph-Emile Belair doit rester dans notre souvenir comme un artisan désintéressé, comme un grand bienfaiteur de la musique canadienne.

Le Passe-Temps

REVUE MUSICALE

Fondée en 1895

Montréal, février 1945

No 883

SOMMAIRE

	Pages
Souvenirs sur Charles-Marie Widor, par Isidor Philipp	2
Interview avec Camille Couture, par Yves Tanquay	4
Le folklore mexicain, par Lucien Thériault	5
Pot-Pourri	5
L'Album Musical	7 à 17
Télévision et Radio	18
Les livres	19
Jeanne Therrien, pianiste	19
Echos et Nouvelles	20
Théâtre et Concerts	21
Les cinq filles du colonel. Nouvelle par Laure Duchatel	22
Nouvelles de France	24

PAGE FRONTISPICE : Photo gracieusement fournie par Heintzman & Co.

LE PASSE-TEMPS est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Incorporée), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal, et imprimé par l'Imprimerie Mercantile Limitée. Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus. Téléphone : MARquette 9905.

Direction : Eddy PREVOST

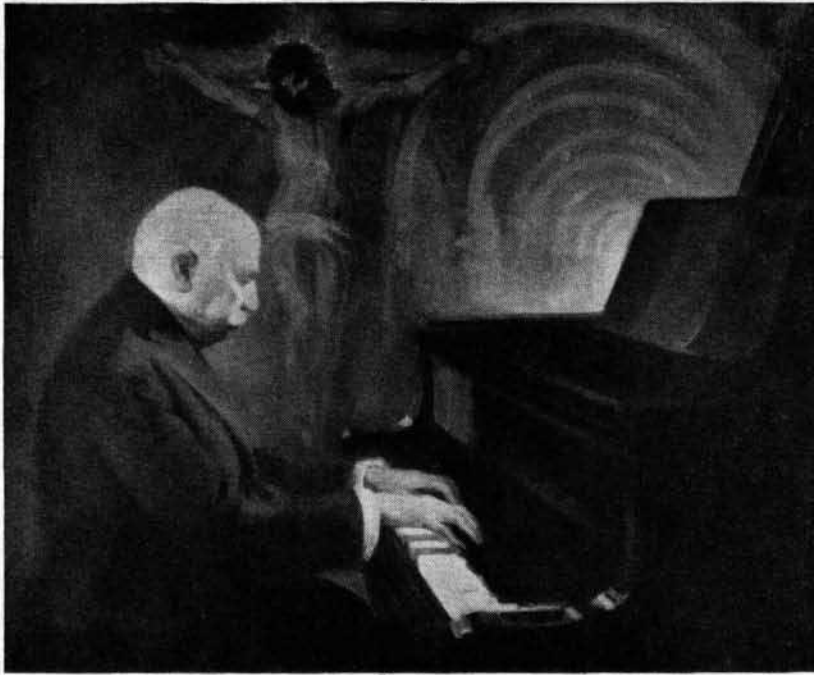
Rédaction : Roland PREVOST

TARIF DES ABONNEMENTS :

Canada : \$2 pour douze mois ; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis : \$2.25 pour douze mois. Autres pays : \$2.50 pour douze mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages.



M. Isidor Philipp, d'après le célèbre peintre norvégien Bryn Strandenæs

Souvenirs sur Charles-Marie WIDOR

par Isidor PHILIPP



En 1888, j'eus l'occasion de lire un concerto de piano lequel me plut infiniment. Il était signé Charles Marie Widor. Je travaillai tout de suite cette oeuvre très brillante, avec l'intention de la proposer à l'un de nos chefs d'orchestre. Mais j'aurais voulu avoir les conseils de l'auteur, que l'on disait fort distant, réservé jusqu'à la froideur, intéressé seulement par un certain monde aristocratique qu'il fréquentait. Je priai Saint-Saëns, toujours bienveillant, de me recommander et je répétai ce que j'avais entendu dire. "Petits ridicules, dit-il, oui, il est distant. N'espérez pas qu'il va vous sauter au cou... Ecrivez et il vous répondra."

En effet, j'eus aussitôt une aimable réponse et un rendez-vous. Widor demeurait alors rue Garancière, une des vieilles rues autour de Saint-Sulpice. Il avait là un bien modeste appartement de garçon au cinquième et au rez-de-chaussée une grande chambre qu'il appelait "ma cave" dans laquelle étaient un piano, un pédalier, une table de travail, et, piquées au mur, des invitations nombreuses... Widor me reçut cordialement, semblant très content que je veuille jouer son oeuvre et me dit avec mélancolie : "Les pianistes ne me gâtent guère." Il m'invita aussi à revenir et de ce jour date une amitié qui a duré 52 ans. Widor, organiste du grand orgue de Saint-Sulpice, — il avait été nommé à 18 ans — était considéré à juste titre comme le plus éminent organiste du temps. "Les plus habiles organistes, lui disait un jour Saint-Saëns — lui aussi

Notre distingué collaborateur est un représentant de cette pléiade qui groupait de si grands artistes : Stephen Heller, Saint-Saëns, Massenet, Widor et autres. Quelques-uns furent ses maîtres et plus tard ses amis. Professeur au Conservatoire de Paris pendant plus de trente ans, il forma quelques-uns des meilleurs pianistes actuels : Guiomar Novaes, Emma Boynet, Ania Dortmann, Beveridge Webster, Maurice Dumesnil, Basil Gauntlett, Félix Fox, Jean Françaix, Nikita Magaloff, Jean Dansereau, etc. M. Philipp a publié, en outre d'ouvrages très importants sur la musique, des arrangements d'oeuvres de Bach, Vivaldi, Mendelssohn, Jan Blocks, Massenet, etc. Parmi ses oeuvres originales, mentionnons "Fantasmagories", "Pastels", "Suites", "Scènes d'enfant", "Nocturnes", "Morceaux de concert", un "Concertino pour 3 pianos". M. Philipp est officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction publique.

un des maîtres de l'orgue, — n'ont qu'à vous tirer leur chapeau"... Ses symphonies d'orgue étaient sur tous les programmes, non seulement en France, mais en Angleterre, en Allemagne, en Amérique... Ces oeuvres d'une forme nouvelle où tout est construit de main de maître, où se trouvent des pages délicates, expressives ou puissantes, eurent une grande influence sur la technique et la registration de l'orgue moderne. Mais il n'était pas seulement un organiste célèbre. Il venait d'avoir un succès avec un opéra sur un livret de François Coppée, *Maître Ambros*, et son ballet la *Korrigane* avait été acclamé à l'Opéra et a tenu à juste titre la scène pendant 50 ans. Des idées charmantes, la verve endiablée des rythmes, une orchestration spirituelle font de la *Korrigane* une oeuvre pouvant rivaliser avec le chef-d'oeuvre de Delibes, *Coppélia*.

La clarté et la simplicité de Widor, son esprit si fin, sa culture rare — il s'amusait à écrire des vers latins et n'avait pas oublié son grec — n'étaient pas goûtés par tout le monde, car il était distant, comme disait Saint-Saëns, ou plutôt timide. Mais petit à petit, le succès venant, il se modifia.

A Saint-Sulpice, il arrivait exactement à l'heure de la grand'messe. Déjà une foule d'artistes ou de femmes élégantes entouraient son orgue et ses émouvantes improvisations, comme sa virtuosité, faisaient l'étonnement de tous. Le dimanche, après le service, on déjeunait chez Foyot, le célèbre restaurant en face du Sénat. Mais c'est chaque mercredi que l'on pouvait trouver à sa table des amis, Alexandre Dumas fils, spirituel, Forain ou Brunetière, méchants et haineux tous deux, Calvé et son ami Henri Cain, se chamailant sans cesse, Jean de Reszké et sa femme, la belle comtesse de Mailly, Maupassant taciturne et triste, les peintres Carolus Duran et Humbert, des musiciens, Delibes, Gédalge et Henri Büsser, des sénateurs amis, et lorsqu'ils étaient à Paris, Busoni, Nikisch, Safonoff, Godowsky et Albert Schweitzer.

A ce moment la musique française était en pleine effervescence. Ce n'était plus la bataille wagnérienne. Mais la lutte menée par d'Indy et ses amis contre les maîtres classiques : Gounod, Saint-Saëns, Massenet, Delibes, Lalo. Widor ne faisait partie d'aucun clan, ne demandant que la paix dans son travail. Ses oeuvres parurent sur les programmes, au compte-gouttes, oserais-je dire. Puis voici qu'il donna un drame lyrique à l'Opéra-Comique, les *Pêcheurs de Saint-Jean*, dont le succès fut brillant, et il écrivit la musique pour le *Conte d'Avril* de Dorchain, petit chef-d'oeuvre de grâce et de charme, qui fut joué des centaines de fois.

Puis ce fut sa *Fantaisie* pour piano et orchestre, oeuvre solide et élégante, sereine et noble, que je fis entendre à la Société Philharmonique de Londres, aux concerts du Conservatoire de Paris, à Bruxelles, ailleurs, et dont le succès fut partout brillant. La réussite de cette oeuvre l'engagea à écrire un second concerto où les innovations raffinées et très modernes abondent... Sa musique de chambre, ses mélodies, si charmantes, commencèrent à paraître plus souvent sur les programmes. S'étant présenté en 1908 à l'Académie des Beaux-Arts, il fut battu par Gabriel Fauré, qui avait, grâce à son beau-père le grand sculpteur Frémiet, de nombreux amis à l'Institut, et la lutte fut dure. Mais, lors d'une nouvelle vacance, en 1910, Widor fut nommé et en 1914 on le pria d'accepter la place de secrétaire perpétuel. Grâce à l'extrême générosité du baron Edmond de Rothschild, avec qui il s'était lié intimement à l'Institut, grâce aussi à un don de Poincaré, il put fonder à Madrid la Casa Velasquez, pendant de la Villa Médicis de Rome, qu'il alla inaugurer à 84 ans. Je me souviens qu'un jour en allant le voir dans son bel appartement de l'Institut, il accompagna à la porte un personnage, qui me sembla fort important et je reconnus Alphonse XIII, venu pour le remercier de ce don magnifique.

Ses discours à l'Académie étaient de petits chefs-d'oeuvre de pureté et d'élégance. Un jour qu'il avait blâmé la critique acerbe et décourageante de certains, il ajouta "qu'il faut se garder de juger d'après nos goûts ceux de nos ascendants, tant les besoins d'imagination et de sensibilité changent avec les générations..."

Au Conservatoire, il avait succédé à César Franck comme professeur d'orgue et Dubois, professeur de composition, ayant été nommé directeur, il quitta la classe d'orgue pour une classe de composition. Dans les deux classes il avait été un professeur admiré et aimé.

Il avait une particulière affection pour quatre de ses élèves, Henri Büsser, de qui l'élection à l'Institut avait été une joie pour lui, Gabriel Dupont, auteur de *La Glu* et d'*Antar*, mort trop jeune, Marcel Dupré, son successeur à Saint-Sulpice, et Albert Schweitzer, son collaborateur pour une édition de Bach, l'auteur d'un des livres les plus lus sur Bach, organiste, théologien, philosophe, mé-

decin, bienfaiteur de l'humanité par ses recherches sur les piqûres mortelles de la tsé-tsé. Widor admirait la haute intelligence et l'altruisme de Schweitzer. Il estimait aussi beaucoup un autre de ses élèves, Claude Delvincourt, l'actuel directeur du Conservatoire national.

Mais, c'est comme secrétaire perpétuel de l'Académie au moment de la guerre — une guerre en dentelles comparée à la tragédie d'aujourd'hui — qu'il sut montrer qu'il comprenait la misère humaine. Président de nos associations, je fus un mendiant officiel et j'usai et j'abusai de notre amitié. Malgré tout son travail, qu'il faisait d'ailleurs méthodiquement, il acheva après la guerre un remarquable drame lyrique pour l'Opéra, *Nerto*, sur un livre de Maurice Léna, dont le succès du début fut compromis par le caprice d'une jolie prima donna et d'un directeur snob et entêté. Il faisait sa classe au Conservatoire à la même heure que moi et chaque lundi il venait frapper à ma porte ; nous nous promenions dans le couloir pendant une demi-heure — au grand désespoir de mes élèves — nous racontant les petits potins du Paris musical...

Il avait institué des concerts à l'Institut, dont il me confia la direction, et nous fîmes entendre des oeuvres classiques et aussi des oeuvres françaises modernes ou d'artistes étrangers peu jouées en France tels que Glazounoff, Martucci, Sgambati, Dvorak et d'autres. Bientôt la salle Decaen, où ces concerts furent donnés, devint trop petite... A sa grande joie, Saint-Saëns prit part à quelques-uns de ces concerts, jouant son *Septuor* et son *Scherzo* à deux pianos.

Puis ce fut, en 1922, la création, grâce au Général Pershing et à Walter Damrosch, du Conservatoire franco-américain de Fontainebleau. Widor, directeur

(Suite à la page 23)

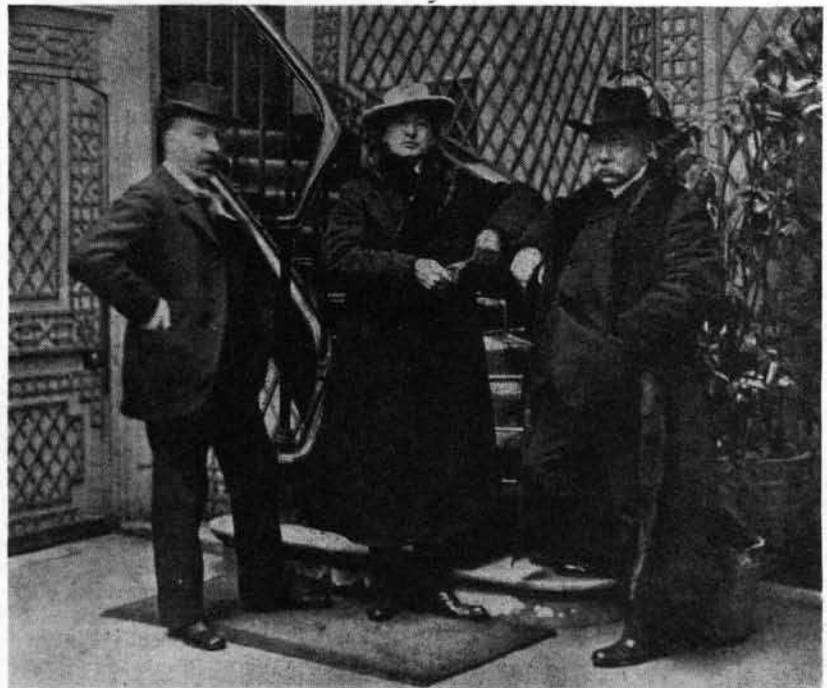


Photo prise en 1919 au sortir d'un déjeuner chez Foyot, restaurant parisien très connu, où se réunissaient beaucoup de sénateurs et d'artistes. M. Philipp (à droite) est ici en compagnie de Charles Marie Widor et du célèbre compositeur Ferruccio Busoni.

Chez CAMILLE COUTURE • Violoniste et Luthier

Par Yves TANGUAY

Camille Couture parle avec chaleur ; et on sent à l'entendre l'amour profond qu'il a pour son instrument, et surtout pour son art. Il s'enthousiasme comme un étudiant, sur la valeur d'un Heifetz, d'un Kreisler, ou d'un Thibaud.

C'est tout le contraire de l'artiste blasé, ou de celui qui croit devoir se donner un masque d'indifférence ou de pessimisme.

Tant de conviction chez lui enchante vraiment.

— Le violoniste que je préfère ? C'est Francescatti. Ah ! Voilà un grand maître ; quel bel artiste ! et quelle sonorité ! Jamais une faute de goût. Vous savez : c'est dans Brahms, Mozart et Beethoven qu'on reconnaît la musicalité d'un violoniste. Je n'ai jamais entendu un Brahms aussi authentique, avant son concert à Montréal. Et alors ! quelle personnalité : et c'est souvent cette personnalité qui nous fait préférer confusément tel artiste à tel autre.

— Le connaissez-vous personnellement ?

— Oui, nous avons souvent discuté de lutherie ensemble. Dans l'intimité, il ne dément pas l'impression qu'il laisse sur son public.

— Monsieur Couture, il m'intéresserait de savoir l'opinion de grands violonistes sur leurs collègues.

— Eh bien, justement je me souviens d'une réflexion de madame Kreisler. Elle me disait en souriant : "Et surtout ne faites pas de critique de Thibaud devant mon mari ! C'est pour lui un dieu !"

— Et les chefs d'orchestre, M. Couture ?

— Pour moi, le plus beau chef, de nos jours, c'est Monteux. Jamais il ne prendra un *allegro* de Mozart trop vite, ce qui arrive à plusieurs chefs très connus. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il dirige au concert exactement comme à la répétition, alors que d'autres changent leur manière devant le public ; c'est extrêmement déroutant. De plus, Monteux entend tout. Il aime à faire ressortir une ligne mélodique un peu cachée.

— Et vos élèves, maître ?

Car le distingué professeur transmet cette admirable tradition belge et française à une cinquantaine d'étudiants, à son studio et au Conservatoire de la Province de Québec.

— Je crois qu'on peut obtenir beaucoup des élèves par la persuasion et le raisonnement. Il faut étudier leur tempérament, insister sur leurs qualités. La pédagogie est avant tout à base de psychologie.

On sait généralement que M. Couture est luthier à ses heures.

Mais ce qu'on ignore c'est qu'il a gagné le grand prix à l'exposition mondiale de Wembley (Angleterre) en 1926, où il était le seul exposant



canadien. J'en ai la preuve devant moi : un certificat signé des membres du jury présidé par le Duc de Devonshire. Je vois aussi une médaille donnée par Sa Majesté George V, médaille dont notre grand artiste a été le seul récipiendaire, et qui le classe hors-concours.

— M. Couture, il me semble qu'il y a, dans la lutherie pratiquée d'une façon scientifique, un marché très intéressant en Amérique ?

— Evidemment, et j'ai eu des offres d'ouvrir une école de lutherie aux Etats-Unis. Mais je ne veux y voir qu'un *hobby*, une détente à mes occupations. J'aime, l'été, vers six heures du matin, monter dans ma boutique en arrière de chez moi, et travailler pendant deux ou trois heures.

— Vous avez étudié la lutherie en Europe ?

— Oui, avec Henberg, à Liège, dans mes moments de loisir. Vous

savez, on ne réussit pas deux violons de la même façon. Il y a quelques années, ayant entendu dire qu'un très beau stock d'érabable italien venait d'arriver, je m'empressai de m'en procurer. Et je me mis en frais de construire le plus bel instrument de ma carrière. J'y mis tout l'amour, tout le soin possibles. Je pris mes mesures avec infiniment de précaution. Et je dois avouer que j'eus finalement devant moi un bel instrument. Mais quand je voulus le faire sonner, déception complète.

Par contre, ayant un jour employé un bois très inférieur, je réussis un instrument de très bonne qualité sonore.

C'est que, voyez-vous, il y a beaucoup d'impondérable et d'imprévisible. Les proportions d'épaisseur des différentes parties du violon ne sont pas rigoureusement précises : les densités varient. Le tour de main n'est jamais exactement le même, d'un violon à l'autre."

— Maître, un violoniste a-t-il plus de plaisir à jouer un instrument ancien ou un instrument moderne ?

— A cause de la flexibilité de l'instrument, il préférera un beau Stradivarius. Mais le connaisseur dans l'auditoire trouvera plus de plaisir à entendre un bon instrument de facture moderne, qui a plus de piquant, plus de volume. Dans les concours, les instruments modernes ont toujours remporté la palme contre les meilleures pièces anciennes.

— Tous les Stradivarius sont-ils à la hauteur de leur réputation ? Je veux dire les authentiques, bien entendu.

— Oh, non ! certains sont très inférieurs au point de vue sonorité, même s'ils sont parfaits au coup d'œil. Ceci me rappelle que, il y a quelques années, ayant envoyé à un journal quelques notes sur les violons anciens, sur lesquels j'ai fait des études assez approfondies, je reçus au moins deux cents lettres de gens qui se croyaient possesseurs d'un trésor, parce que leur instrument portait la signature de Stradivarius ! Ne nous faisons aucune illusion : il n'y a plus ni Stradivarius ni Guernarius dans les vieilles boutiques ou dans les greniers : ils sont dans les musées ou aux mains des grands virtuoses !

LE FOLKLORE MEXICAIN



Revers de la médaille décernée par Sa Majesté George V à M. Camille Couture, dont les violons remportèrent les plus grands honneurs à l'exposition mondiale de Wembley, en 1926.

Successes de Stradivarius

C'est dans la vieille ville artistique de Florence, en Italie, que se continue la tradition du maître Stradivarius. Comme on sait, le célèbre luthier de Crémone avait découvert, en collaboration avec un chimiste de Padoue, un vernis spécial dont il ne révéla le secret qu'à sa famille et à son meilleur élève.

Le dernier descendant mâle de la famille Stradivarius transmet la fameuse recette à la famille Bisiach, qui l'aurait conservée intégralement. "Mais, dit le chef actuel de cette dynastie de luthiers, personne n'a possédé à un tel degré, depuis le premier des Stradivarius, l'inspiration et la science nécessaires. Car le maître de Crémone avait une intuition inégalée dans le choix des bois, dans la fabrication de l'instrument et dans la préparation des vernis."

L'atelier des Bisiach, à Florence, est rempli de violons aux différents stades de la production. Avant d'y apposer le vernis, on conserve les instruments au moins trois années au soleil et à l'air sec. A elle seule l'opération du vernissage dure plusieurs mois.

Intéressantes fresques radiophoniques

Le vendredi, 9 février, est commencée une série de seize émissions radiophoniques illustrant la vie intense qu'ont menée sur les bords du Saint-Laurent quatre des plus grandes figures de nos annales religieuses: François de Montmorency-Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys et Catherine de Saint-Augustin. "La Vie des Quatre" — tel est le titre de ces fresques évocatrices — sera diffusée chaque vendredi, de 8 h. 30 à 9 h., jusqu'à la fin de mai, par les postes du réseau français de Radio-Canada.

La direction artistique de "La Vie des Quatre" a été confiée au sympathique réalisateur Guy Mauffette. Le texte est de Robert Prévost, journaliste, bien connu de tous ceux qui suivent les programmes d'histoire à la radio.

Au moment de la venue parmi nous d'étudiants mexicains, LE PASSE-TEMPS est heureux de publier ce texte de Radio-Collège. Rappelons que le réseau français de Radio-Canada transmet tous les vendredis, de 5 h. à 5 h. 30, LE CHANT DU MONDE, dont la partie musicale a été confiée à la Cantoria, sous la direction de M. Victor Brault.

Par Lucien THERIAULT

Aujourd'hui la vogue de la chanson mexicaine est incontestable. Chaque soir la radio américaine nous en apporte des échos. Pourtant cette popularité est de très récente date. Il y a à peine dix ans, elle était inconnue ou presque, en dehors de ses frontières. C'est que les populations du Canada et des Etats-Unis ont découvert, par la radio, l'intérêt que présente la chanson populaire en général, et la chanson des peuples latins de l'Amérique du Sud en particulier.

Le Mexique est un pays indien. Longtemps avant l'arrivée des Espagnols il était habité par des populations multiples: Mayas, Otomis, etc. Les Aztèques y arrivèrent au 12^e siècle. Ces peuples étaient très civilisés. Ils étaient artistes autant que guerriers. Les Mexicains sont encore profondément artistes.

Lisons ensemble sur le sujet une page de Paul Hazard:

"Dans les jardins d'enfants, de graves petits hommes, hauts comme une botte, modèlent de l'argile et reproduisent des objets familiers, qui une maison, qui un cheval, qui les pains du boulanger.

On naît artiste au Mexique. Des chansons naïves s'élèvent du fond des pueblos, aux sons des guitares. Le paysan qui tisse sa laine connaît le secret des couleurs, et donne au sarape qu'il ira vendre à la ville un éclat sans pareil; chaque région a ses lignes, ses formes, ses dessins. Tout a du caractère, même les menus objets qu'on vend dans les rues, même ses oiseaux empanuchés et ses guerriers farouches, faits de roseaux."

Les rythmes du folklore mexicain comptent parmi les plus libres et les plus variés de toute la musique populaire. L'avignac ajoute même que les gens du peuple ont ces rythmes dans le sang. L'Espagne a inspiré presque tous les chants populaires actuellement à la mode. C'est dans ce répertoire que nous allons puiser.

Voici un chant paysan. Les paroles traduisent très poétiquement l'éternelle inquiétude de l'amour:

Personne au monde qui m'aime!
Je ne connais que l'ennui.
Même les beaux arbres
Ne me donnent que leur ombre.
O ma mère j'allai au marché
Et demandai si l'on vend l'Amour...
Mère, je n'en rapportai qu'un brin
Car il coûte encore plus que l'or!

L'on a dit que le décor exerce son influence sur l'éclosion d'un sentiment. Ainsi dans la chanson suivante le poète mexicain invoque le secours de la lune dans un ciel pur pour qu'on écoute avec complaisance ses paroles d'amour: *Noche Azul*.

Chère image, belle comme la nuit bleue
Je t'aime... écoute-moi
Vois la lune, et que sa magie
S'ajoute à la magie de mon aveu...
Les plus belles fleurs
Ne sont pas plus belles que toi!...
Aime-moi dans la nuit bleue!

Les combats des taureaux si chers à l'Espagne passionnent également les ardens Mexicains. Les plus célèbres toréadors sont des héros à l'égal des rois de la boxe aux Etats-Unis. Voici une chanson de toréador, mais elle n'en est pas moins sentimentale car le toréador est d'abord un homme. Il ne se bat peut-être si élégamment que parce que la plus bruyante moitié des spectateurs aux corridas sont des femmes: "Orticina".

Brises légères, parlez-lui de mon amour;
Et de ma part, soufflez-lui des mots
[tendres.

Si je suis toréador et si je suis brave,
C'est pour plaire à son coeur.
Quand je suis dans l'arène
Ses yeux noirs sont mon guide,
Et si je suis vainqueur
C'est pour me retrouver dans ses bras.



Vincente Gomez, l'un des plus brillants interprètes du folklore mexicain.

Pot-Pourri

Le virtuose français Jacques Thibaud naquit à Bordeaux. Dès l'âge de cinq ans, il jouait en public. Son père, professeur de violon et de piano, avait tenu à ce qu'il apprit les deux instruments. C'est Eugène Ysaÿe, le grand virtuose, qui ayant entendu un jour le jeune Thibaud, conseilla au père de faire apprendre à son fils plus sérieusement le violon.

Arturo Toscanini, le plus célèbre chef d'orchestre de notre temps, est né à Parme, en Italie, le 25 mars 1867. Il fut vite reconnu comme excellent violoncelliste. En 1886, engagé à ce titre pour la saison d'opéra à Rio de Janeiro, il remplaça le chef d'orchestre, dont le public ne voulait plus. Tout de suite, Toscanini affirma son autorité et ses vastes connaissances musicales. Son premier engagement comme chef d'orchestre du Metropolitan Opera de New-York date de 1908.

"C'est une erreur de croire que pour comprendre la musique, on doit être musicien de métier. A ce compte, trop peu y comprendraient quelque chose. Pour sentir, pour pénétrer le secret de l'expression musicale, une bonne initiation suffit. Car l'analyse scientifique doit rester le lot des spécialistes. Il reste aux autres, aux amateurs, assez de ressources d'émotion pour qu'ils puissent s'abandonner au bain musical avec toutes les certitudes d'une saine joie". (Léo-Pol Morin, "Musique". Les Editions Beauchemin)

Dans tous les pays "civilisés", on honore les grands compositeurs par des monuments ou des musées en leur honneur. Le musée Camille Saint-Saëns, à Dieppe, est, paraît-il, un modèle du genre. On y trouve d'innombrables souvenirs — manuscrits, tableaux, etc. — qui rappellent la vie et l'oeuvre de l'artiste. A quand le musée Guillaume-Couture, ou le musée Calixa-Lavallée ou tout simplement le musée des artistes musiciens canadiens ?

René Maison, ténor du Metropolitan de New-York où il interprète surtout les rôles wagnériens et les opéras français, est né en 1895 en Belgique.

Mozart mourut à trente-six ans, mais il eut une vie extrêmement remplie. Dès l'âge de trois ans, il exprimait sur le clavecin, par de simples mais justes harmonies, ses rêves confus. Un peu plus tard, son père, violoniste du prince-évêque de Salzbourg, le surprit qui couvrait de taches d'encre un papier à musique. En y regardant de plus près, Léopold Mozart s'aperçut que son fils écrivait un concerto !

Les critiques officiels sont souvent d'un aveuglement risible. On sait comment fut reçu Wagner à Paris, où on ne lui ménagea pas les sarcasmes. Ses admirateurs eux-mêmes, entre autres Théophile Gautier, posaient des réserves peu judicieuses sur les oeuvres du Maître. Aussi, quelle ne fut pas la stupéfaction de Wagner lorsque, retournant à Paris en 1859, il reçut les hommages sans mélange d'un simple employé des douanes, Edmond Roche. Celui-ci savait presque par coeur les opéras de Wagner. De ce moment naquit entre le musicien et son premier "fidèle" français une amitié qui dura longtemps.

Dans sa réponse à une enquête sur l'art du chant, Reynaldo Hahn affirmait : "Le chant est en tout et partout ; un chanteur doit connaître l'histoire, apprendre à aimer les arts plastiques, observer la nature, lire les poètes, exister enfin ! Les Universités de chant, en Italie, autrefois, comprenaient dans leur programme d'enseignement, des cours de littérature et d'histoire".

Dans les clameurs de la guerre et à cette sombre époque de notre histoire, tous les Canadiens doivent aimer la musique, l'art qui rapproche le mieux tous les hommes dans l'harmonie et la paix.

Le T. H. William L. Mackenzie King, premier ministre du Canada.

D'habitude, les compositeurs ne débordent pas d'éloges pour leurs confrères. Le grand Jean-Sébastien Bach n'eut cependant pas à se plaindre des musiciens contemporains, bien que sa satisfaction ne se bornât qu'à écouter sa Muse et à louer Dieu. Robert Schumann écrivait : "La musique doit à Bach ce qu'une religion doit à son fondateur." Beethoven, Berlioz, et Wagner lui-même furent des admirateurs enthousiastes de Bach.

Georges-Frédéric Haendel, l'immortel auteur du "Messie", naquit à Halle (en Saxe) le 23 février 1685. "Un jour, raconte un biographe, que Haendel et son père étaient allés voir un parent fonctionnaire du duc de Saxe, le petit Georges — il avait huit ans — monta, pendant l'office, à l'orgue et se mit à jouer. Il joua fort mal et fort bien. Assez mal pour qu'on remarquât une main ignorante, assez bien pour que l'on s'émerveillât lorsqu'on apprit l'âge de l'exécutant, sa vocation et son manque d'instruction".

Bien qu'issu d'une famille de musiciens, Giacomo Puccini, le pétulant auteur de "La Bohème" et de "Madame Butterfly", détestait tellement la musique que son père dut le forcer à pratiquer le piano. C'est donc à coups de punitions qu'il apprit et le piano et l'orgue. Mais il ne prenait rien au sérieux : à l'église de son village natal il improvisait, au milieu d'une cérémonie, un air de danse. A l'âge de vingt ans, il se rendit à pied jusqu'à Pise pour entendre une représentation d'"Aïda". Dès ce moment, il résolut de se consacrer à l'opéra.

Vladimir Golschmann, chef d'orchestre de la St. Louis Symphony Orchestra, qui est venu plusieurs fois à Montréal diriger les Concerts Symphoniques, est né à Paris en 1893. Il a été l'élève de Möller et de Berthelmer pour le violon, de Saunières et de Braud pour le piano, et de Dumas pour la composition. En 1919, il fonda à Paris l'orchestre Golschmann qui remporta de grands succès jusqu'en 1923.



M. Henri Gagnon

Comme son oncle et son père, M. Henri Gagnon est titulaire des grandes orgues de la Basilique de Québec. Il débuta comme organiste, en 1901, à l'exposition de Buffalo. Après avoir été l'élève de son père, Gustave Gagnon, il eut comme professeurs, à Montréal, Arthur Letondal et Guillaumé Couture. A Paris, ses maîtres furent notre collaborateur Isidor Philipp, pour le piano, Charles-Marie Widor et Eugène Gigout, pour l'orgue. En outre, il suivit les cours de chant grégorien que donnait Amédée Gastoué à l'Institut Catholique. En 1908 et 1909, il fut soliste aux Concerts Touche, à Paris.

M. Gagnon est professeur d'orgue à la succursale de Québec du Conservatoire de la Province.

SOMMAIRE

Février 1945

No 883

ORGUE

Deux Antennes
Henri GAGNON

PIANO ET VIOLON
Menuet style ancien
Séverin MOISSE

CHANT

Grisante folie
Léon RAITER et JAN TECK

Le logis du rêve
Maurice YVAIN

Les berceaux sont des nids
joyeux
Edouard MATHE

Au revoir ma chérie
A. FASSIO

M. Séverin Moisse

Né à Walhain-Saint-Paul, en Belgique, M. Séverin Moisse est naturalisé Canadien depuis une quinzaine d'années.

Il obtint le premier prix de piano, dans la classe d'Arthur de Greef, au Conservatoire de Bruxelles, où il fut également l'élève de Joseph Jongen, pour la composition.

Après avoir enseigné à l'Athénée-Royal de Charleroi, à l'École de Musique de Gembloux, et à l'Institut des Hautes Etudes musicales de Bruxelles, M. Moisse donna des concerts en Russie, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, etc.

Il a publié plusieurs de ses compositions au Parnasse musical de Paris et, en Belgique, chez Pleetincks.

Actuellement professeur au Conservatoire de Musique de Montréal et au Conservatoire de l'Université McGill.

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste
LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants
optométristes-opticiens Ba. O.
Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D. Président

265 6890
Est, Ste-Catherine rue St-Hubert
L.A. 6703 CA. 9344

A mon cher maître M. Arthur Letondal

Deux Antiennes

ORGUE

Henri GAGNON

claviers séparés.
m.d: Récit : Gambe et Voix céleste.
mg: G.O: fonds doux : Bourdon 8 ou
mélodie 8. Boite entr'ouverte.
Péd: Bourdon 16, Tirasse du Récit.

Andantino

$\text{♩} = 42$ environ.

The first system of the musical score is in 2/2 time and B-flat major. It begins with a piano (*pp*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A large slur covers the first two measures of the right hand.

The second system continues the musical piece. The right hand's melody evolves with various rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes. The left hand maintains a steady accompaniment. A slur is present over the final two measures of the right hand.

The third system shows a change in the right hand's melody, incorporating more complex rhythmic figures. The left hand accompaniment includes some chords with a fermata. A *mg.* marking is visible in the right hand towards the end of the system.

p subito

The fourth system begins with a *p subito* dynamic marking. The right hand features a more active melodic line with frequent eighth-note runs. The left hand accompaniment includes chords with a fermata. A *mg.* marking is present in the right hand.

Droits réservés pour tous pays, 1945. Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

rit. G.O.

calme

ajoutez salicional B' au G.O.

plus calme

Stretto

Récit

*enlevez salicional B' du G.O.
enlevez tirasse du Récit*

Stretto

m.g. au G.O.

Suite numéro 2

C.O.: Flûte B.
Récit: Clarinette B., Gambe B.
Péd.: Bourdon B.

Assez lent

G.O.
RÉCIT
PÉD.

più p
più f

cédez...

À Lucien MARTIN

MENUET, style ancien

Extrait de la Sonate en Ut mineur, pour violon et piano.

Séverin MOISSE

Allegro moderato. ($\text{♩} = 126$)

Piano

mf

Violon.

mf

Droits réservés pour tous pays, 1945. Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

This musical score is for a piece titled "Le Passe-Temps". It is written for a single melodic instrument (likely violin or flute) and a piano accompaniment. The score is in 2/4 time and the key signature has one sharp (F#). The piece is divided into several systems of music. The first system features a melodic line with a "sua" marking and a piano accompaniment with chords and some melodic fragments. The second system includes a melodic line with "pizz." (pizzicato) markings and a piano accompaniment with dynamic markings such as *f*, *crese.*, *sf*, and *p*. The third system shows a melodic line with a repeat sign and a piano accompaniment with dynamic markings *f* and *p*. The fourth system features a melodic line with a trill and a piano accompaniment with dynamic markings *p* and *ten.* (tension). The fifth system includes a melodic line with a trill and a piano accompaniment with dynamic markings *sf*. The score is rich in musical notation, including slurs, accents, and various dynamic and articulation markings.

pizz.

mf

pizz.

qua.

cantando.

poco rit.

a tempo.

poco rit.

a tempo

m.g.

crescendo.

f

rit. al fine

cresc.

Fine

E.L.C.
1945

Grisante Folie

Paroles de FLORIUS
Musique de Léon RAITER
et Jan TECK

2

Introduction

VALESE CHANTEE

p Refrain



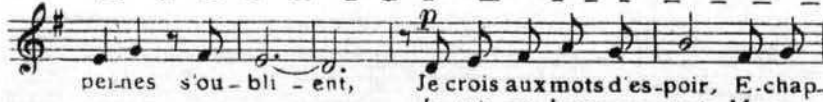
V.F. — Quand les yeux dans les yeux, Nos valson tous les



deux, Oh! la gri-san-te fo-li-e,



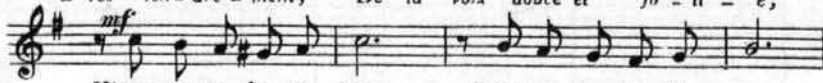
Dans un rêve enchan-té, Par le rythme empor-té, Mes sou-cis m's



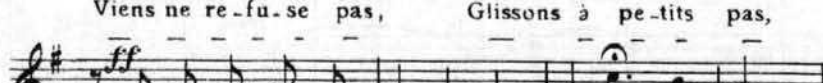
peines s'ou-bli-ent, Je crois aux mots d'es-poir, E-chap-



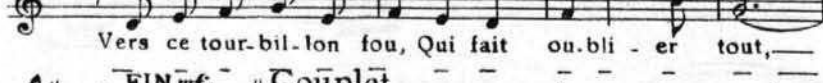
Je crois aux beaux ser-ments, Mur-mu-



pés un beau soir, De ta lè-vre si jo-li-e,



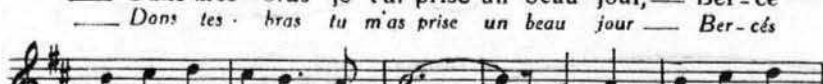
rés ten-dre-ment, De la voix douce et jo-li-e,



Viens ne re-fu-se pas, Glissons à pe-tits pas,



Vers ce tour-bil-lon fou, Qui fait ou-bli-er tout,



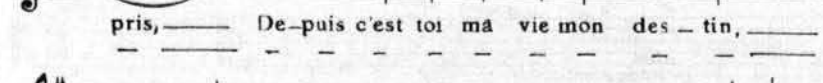
Dans mes bras je t'ai prise un beau jour, Ber-cé
Dans tes bras tu m'as prise un beau jour Ber-cés



par u-ne val-se d'a-mour, Et dans cette é-trein-



te j'ai com-pris, Qu'un cœur dé-sor-mais pour toujours é-tait



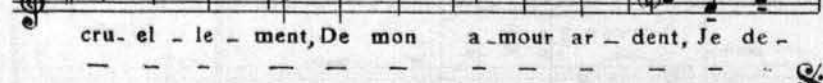
pris, De-puis c'est toi ma vie mon des-tin,



Dans tes mains je ne suis qu'un pan-tin, Tu ris



cru-el-le-ment, De mon a-mour ar-dent, Je de-



vrais te mau-dire et pour-tant, Quand les yeux dans les



vrais te mau-dire et pour-tant, Quand les yeux dans les

Je sais bien qu'un jour tu partiras
Que vers un autre tu t'en iras
Et que seul dans le nid déserté,
Je maudirai la valse où tu m'as
enchanté.

Mais pourquoi penser à l'avenir
Laissons-le de lui-même venir.
Je ne veux aujourd'hui,
Que chasser mon ennui.
Grisons-nous dans la danse et le
bruit.

(au refrain)

2

(Version Femme)

Je sais bien qu'un jour tu partiras,
Que vers une autre tu t'en iras,
Et que seule, au nid, désorientée,
Je maudirai la valse où tu m'as
enchantée ;

Mais pourquoi penser à l'avenir
Laissons-le de lui-même venir.
Je ne veux aujourd'hui
Que chasser mon ennui.
Grisons-nous dans la danse et le
bruit.

(au refrain)

Les Publications LEON RAITER,
Paris.

Tous droits réservés pour tous pays.

Publiée en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce (1939) E. V. M.

D'après Mark Schubart, critique musical du "New York Times", il en coûte plus de \$1,000 au compositeur pour la transcription d'une nouvelle oeuvre orchestrale. Le compositeur recevra environ \$50 pour la première mondiale et \$25 pour les auditions subséquentes. Mais un artiste doit se contenter, le plus souvent, de se nourrir de gloire.

Dans un musée de Vienne se trouve le piano sur lequel Beethoven composa ses oeuvres immortelles. Une dame qui visitait le musée ne put s'empêcher de toucher quelques notes du vieil instrument. Et elle s'enquit auprès du guide :

— Beaucoup de grands pianistes viennent sans doute contempler cette relique glorieuse.

— Oh! oui, madame. La semaine dernière, Paderewski était ici.

— Paderewski! Ce dut être merveilleux!

— Non, Madame. Paderewski a dit qu'il n'était pas digne de toucher le piano de Beethoven.

Le Logis du Rêve

(Slow-fox-mélodie créé par Georges THILL de l'Opéra)

Paroles de BAX-BLOT

Musique de MAURICE YVAIN

Quand vous passerez
Devant chez moi, vous entrerez.
Les fleurs s'ouvriront
Mille parfums vous griseront.
De tendres baisers
Prêts à se poser
Frôlant vos cheveux
Attendront l'heure des aveux.
Et dans ce rêve fou
Pour être près de vous.

REFRAIN

Je veux bâtir une maisonnette.
D'illusion elle sera faite
Mais l'Amour aura sa chambrette
Pour qu'il y vienne à son gré
Il en aura la clef...
J'inviterai le bonheur qui passe
Si mon logis manque un peu
d'espace
Dans mon cœur il y aura place
Pour vous accueillir.
Vous pouvez venir.

Editions MAX-BLOT, Paris

Tous droits réservés pour tous pays.

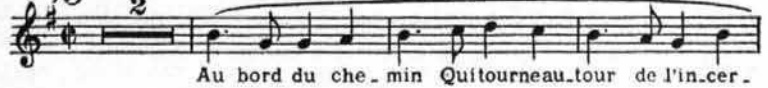
Publiée en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets, les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les marques de commerce (1939) E. V. M.

Un impresario, vexé d'apprendre que Rossini avait passé un contrat avec un autre directeur, voulut se venger en lui fournissant le plus mauvais livret qu'il put trouver. Rossini y répondit en réunissant des airs ridicules, faits d'un ramassis de motifs surannés ou pédantesques. Quand il porta cette indigeste compilation à l'impresario, ce dernier chercha à s'excuser de lui avoir donné un si pitoyable livret.

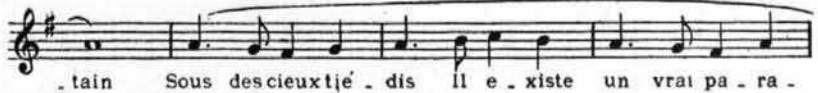
— Bah! c'est sans importance, répondit le maestro: j'ai écrit dessus de la musique plus pitoyable encore!

Mais là ne s'arrêta pas la plaisanterie, comme on le vit au jour de la première représentation. A l'allegro de l'ouverture, sur les ordres de Rossini, les violons s'interrompaient à chaque mesure pour donner un coup d'archet sur le réverbère en fer-blanc qui éclairait leur pupitre. Le public supporta quelque temps cette bizarre percussion, mais bientôt les murmures s'élevèrent. "Allez toujours", dit Rossini aux musiciens. Le parterre voyant enfin qu'on se moque de lui, se lève en poussant des cris; on brise les lustres et les bancs, on s'élance pour administrer une correction au maestro, qui se tord de rire; mais ce dernier s'attendait à l'attaque et il disparaît par une porte basse. Le même soir, il quittait Venise pour Milan, où il allait faire jouer un nouvel opéra, qui obtint le plus brillant succès à la Scala.

Berceur



Au bord du che - min Quitourneau - tour de l'in - cer -



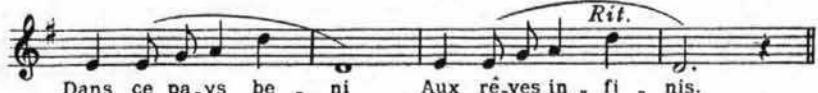
- tain Sous des cieux tié - dis Il e - xiste un vrai pa - ra -



- dis C'est un lieu char - mant Où vont les a - mants

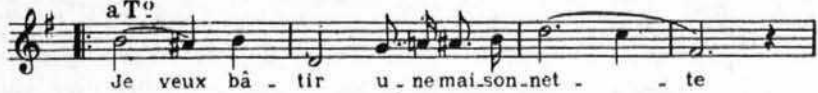


Pour trou - ver l'es - poir Que sur terre on ne peut a - voir



Dans ce pa - ys be - ni Aux rê - ves in - fi - nis.

REFRAIN



Je veux bâ - tir u - ne mai - son - net - te



D'il - lu - si - on el - le se - ra fai - te



Mais l'A - mour au - ra sa cham - bret - te



Pour qu'il y vienne à son gré Il au - ra la clé... J'in - vi - te -



- rai le bonheur qui pas - se Si mon lo -



- gis manque un peu d'es - pa - ce Dans mon



cœur il y au - ra pla - ce Pour mieux ac - cueil -



- lir Qui vou - dra ve - nir - nir

Les berceaux sont des nids joyeux

Poésie de Jean MEUDROT

Musique de Edouard MATHE

CHANT *Moderato* *p*

PIANO *Moderato* *p*

Les ber-ceaux sont des nids joy-eux

Quand nos chers bébés, ces mé-san ges, Y ga-zouil-lent, le rire aux yeux,

Les mots qu'ils ont appris des an-ges. Nul ros-signol ne chan-te mieux

Et n'a de no-tés plus é-tran-ges. Les ber-ceaux sont des nids joy-eux

ritard *a Tempo* *a Tempo* *p*

Dont nos bébés sont les mé-san-ges.

The musical score is written for voice and piano. The vocal line is in a single treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature (C). The piano accompaniment is in a grand staff with two treble clefs and one bass clef, also in one flat and common time. The tempo is marked 'Moderato' and the dynamics are 'p' (piano). The lyrics are in French and describe the joy of children learning words from angels. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings. The piece concludes with a 'ritard' (ritardando) and a return to 'a Tempo'.

Tous droits réservés.

Editions COSTALLAT & Cie,
Paris.

Publiée en conformité d'une licence
décernée par le Commissaire des
brevets sous le régime de l'Arrêté
exceptionnel sur les brevets, les des-
sins de fabrique, le droit d'auteur et
les marques de commerce (1939),
E. V. M.

Les Berceaux sont des Nids joyeux

Comme ils sont moins gais les berceaux
 Quand nos bébés semblent moroses,
 Aussitôt nos pauvres cerveaux
 Ne pensent qu'à de tristes choses.
 C'est que la voix de ces oiseaux
 Nous ouvre tant d'horizons roses.

Comme ils sont moins gais les berceaux
 Dès que nos bébés sont moroses,
 Les berceaux, hélas! fréquemment
 Ne sont plus que des cages vides
 Que toujours désespérément
 Nous contemplons, les traits livides!
 Car la mort fauche injustement
 Tant de nos chérubins candides.

Les berceaux, hélas! fréquemment
 Ne sont plus que des cages vides.

Mais vous savez que dans les cieux
 Par milliers voltigent les anges.
 Mamans en deuil, séchez vos yeux;
 Pour le prochain taillez des lançes.
 L'absent là-haut est plus heureux,
 Dieu d'ailleurs aime les échanges.
 Les berceaux sont des nids joyeux
 Dont vos bébés sont les mélançes.

ANECDOTES

Lorsqu'on monta *Samson et Dalila* au Théâtre Covent-Garden de Londres, Saint-Saëns dut faire plusieurs voyages à Londres. C'est là-bas qu'un beau soir il entreprit, en compagnie de quelques amis, de visiter les cabarets de la capitale anglaise. Dans l'un de ces établissements, le pianiste accompagnateur se trouvant souffrant ce soir-là, Saint-Saëns offrit de le remplacer au pied levé. Bien entendu, les chanteurs de l'endroit ne se firent pas prier pour accepter le secours providentiel que leur apportait ce pianiste totalement inconnu pour eux. Saint-Saëns s'étant acquitté de sa tâche avec le brio que l'on devine, le directeur de l'établissement vint aussitôt lui proposer un engagement pour le reste de la saison, lui assurant une rétribution quotidienne de cinquante cents, plus deux bocks de bière par soirée.

— Votre proposition me flatte, fit Saint-Saëns, imperturbable, mais vraiment je ne puis l'accepter; à Paris, on me donne un dollar par soirée et je suis nourri!

Raoul Pugno avait une élève aussi enthousiaste et exubérante que médiocre pianiste.

Un jour, après sa leçon, et alors qu'elle venait de maltraiter une fois de plus les classiques, elle eut la malencontreuse idée de demander à Pugno :

— Dites-moi, cher Maître, j'ai une envie folle d'acheter un buste de grand musicien pour mon piano. Seulement, j'hésite: Mozart? Beethoven? Chopin?... Qu'en pensez-vous?

— Prenez Beethoven, dit Pugno. Il était sourd.

Au Revoir, Ma Chérie

Paroles de :

B. LABONTÉ

Musique de :

A. FASSIO

1er couplet

Heure cruelle hélas! que celle
 Où nous devons nous quitter.
 L'absence n'est pas éternelle,
 Aussi voudrait-il mieux chanter.

2e couplet

Le jour du rêve déjà se lève,
 Au sourire de tes yeux;
 Mes heures d'exil seront brèves
 En adoucissant ton adieu...

Refrain

Au revoir, ma chérie,
 Je te prie
 De garder mon souvenir...
 Que ta main dans la mienne
 Me soutienne,
 Puisque je dois revenir,
 Mes baisers pleins de fièvre
 Sur ta lèvre
 Te diront mes aveux,
 D'une voix attendrie
 O ma mie
 Je ne dis pas adieu
 Mais au revoir, chérie!
 Au revoir!

Droits réservés, Canada, Parnase Musical, Lachute.

PUBLIE AVEC L'AUTORISATION DE L'ÉDITEUR.

Ce morceau est publié en feuilles— En vente chez les marchands de musique.

MUSIQUE EN FEUILLES



CHANT PATRIOTIQUE

En avant Canadiens	S. G. Murray	.40
Vive la France. J. Delaquerrière		.35
EDITIONS DU MOIS		
Reviens, Reviens (Romance) ..	G. Agostini	.40
Les Moissonneurs (Piano)	F. Couperin	.40
Minuetto Grazioso (Orgue) ...	G. von Gluck	.25

MUSIQUE D'ORGUE

Douze pièces nouvelles	Thé. Dubois	\$2.00
Faith	F. Mendelssohn	.25
Fugue de Concert en ré mineur	D. Scarlatti	.60
(arrt. R. L. Bedell)		
Hornpipe	G. F. Haendel	.25
Ludus Puerilis. Dr. F. Pelletier		.50
(Jeux d'enfants)		
Marche Nuptiale	F. Mendelssohn	.25
Minuetto Grazioso	C. von Gluck	.25
(arrt. A. Brown)		
Offertoire pour grand orgue	Ch. Gounod	.40
Poèmes d'Automne ..	J. Bonnet	1.00
Pomp and Pageantry (marche processionnelle) ..	A. Fasso	.40
Prélude et Trio, J. Rheinberger		.60
Préludes et Postludes	G. Merkel	.60
(arrt. R. L. Bedell)		
Prière du Matin	S. Karg-Ellert	.35
Rigaudon (grand chœur)	J. B. Lully	.40

Envoyer un timbre-poste de 2¢ pour recevoir notre catalogue.

Chez les marchands de musique ou au

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.

TÉLÉVISION

Un technicien américain prévoit que, dans quelques années, l'on pourra transmettre par télévision des opéras interprétés sur les lieux mêmes choisis par les compositeurs. Les œuvres qui pourraient ainsi être télévisées seraient, par exemple, *Aida*, *Les Contes d'Hoffman*, *Norma*, *Manon Lescaut*, *Louise*, *Carmen* et presque tous les Wagner.

Il y a quelque temps, un correspondant de la Columbia Broadcasting à Paris, Ed Murrow, causait une grande sensation dans les milieux de la télévision en annonçant que les techniciens français avaient découvert un procédé de transmission des images à 1,050 lignes au pouce, alors que l'image télévisée par le procédé américain n'en a que 525. Cette nouvelle fut niée par d'autres correspondants. Charles Collingwood, correspondant de CBS, inter-

viewa René Barthelemy, ingénieur en chef de la Compagnie Française de Télévision, et il apprit ainsi l'authenticité de la découverte. La télévision française serait donc, du moins en laboratoire, très en avance sur la télévision américaine. Dès ce mois-ci, il y aura régulièrement, dans des salles publiques, des programmes télévisés.

Le publiciste d'un important journal américain vient de faire breveter un procédé qui permettra de recevoir à domicile un journal télévisé. A certaines heures du jour, le poste émetteur transmettra simultanément les pages complètes d'un journal, chaque page étant transmise à une fréquence différente.

L'émission de chaque journal télévisé durera une heure. Déjà plusieurs éditeurs américains ont demandé le droit d'employer ce système.

RADIO

Le chanteur si populaire (du moins aux Etats-Unis) Frank Sinatra vient de signer un contrat de six concerts qu'il donnera en cinq jours, au cachet formidable de \$100,000. En novembre dernier il a été le soliste de l'orchestre de Philadelphie; il y a deux ans, il chantait avec la Philharmonique de New-York, et avec la Philharmonique de Los Angeles au célèbre Hollywood Bowl.

Un important poste de radio américain vient d'être la victime d'un farceur peu scrupuleux. Un chanteur nommé Brown réussit à convaincre ces messieurs de ses héroïques exploits dans les îles du Pacifique où, affirmait-il, il avait été blessé. Les revues musicales des Etats-Unis mirent en vedette ce "héros" à tel point qu'on lui demanda de raconter ses exploits à un programme fameux, "We, the People". Mais le réalisateur eut quelque soupçon, quelques jours avant l'émission. Il s'informa au Département de la Guerre, à Washington, où on lui apprit que le "vétéran" n'avait été qu'un cadet de l'air et qu'il n'avait pas quitté la terre d'Amérique. Bien humilié aussi fut un important fabricant de cigarettes qui avait proposé un contrat plantureux à ce soi-disant héros.

Le Dr Harlan Stetson, du Massachusetts Institute of Technology, a fait de nombreuses expériences qui l'ont amené à conclure que la récep-

tion radiophonique est beaucoup meilleure pendant le premier quartier de la lune et un peu après la pleine lune; la réception devient ensuite moindre jusqu'au dernier quartier.

Au cours de 1944, le Canada a fabriqué pour les armées alliées \$200,000,000 d'appareils de radio et autres systèmes de communication par sans-fil. C'est donc une augmentation formidable puisqu'avant la guerre la production annuelle de ces appareils atteignait à peine \$16,000,000.

Pour quelques dollars, on pourra obtenir après la guerre un appareil avec lequel la ménagère, par exemple, enregistrera les programmes que la famille (le mari à son travail et les enfants à l'école) n'a pas les loisirs d'écouter.

Avant longtemps, l'automobiliste n'aura pas à descendre de sa voiture pour ouvrir les portes de son garage. Il n'aura qu'à presser un levier, sur son tableau de bord: les portes du garage s'ouvriront et les lumières s'allumeront.

Vous craignez de manquer l'un de vos programmes favoris? Poussez une clé et, à l'heure voulue, votre radio vous fera entendre les artistes que vous aimez. Vous pourrez même choisir pour toute une soirée les meilleurs programmes de différents postes. Ce nouveau sélecteur sera en vente... plus tard.



INITIATION A L'ART DRAMATIQUE, par Jean Béraud. 226 pages. \$1.25 Par la poste \$1.35. Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Dans des pages vivantes et pleines d'anecdotes, Jean Béraud, l'éminent critique de "La Presse", révèle au public différents aspects du théâtre. Connaisseur à fond ce métier, il refait brièvement l'histoire du théâtre. Puis il analyse la manière de certains dramaturges, et enfin il étudie la carrière du comédien, du metteur en scène, du directeur, etc.

WAGNER, par Guy de Pourtalès. 500 pages. \$2. Par la poste \$2.15. Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'auteur a puisé la documentation de son livre dans les oeuvres de Wagner lui-même, dans son autobiographie et dans sa correspondance. Le résultat est un portrait vivant et vrai d'un des artistes les plus remarquables de tous les temps. Pourtalès juge moins l'oeuvre musicale du personnage qu'il ne retrace les événements d'un coeur dont les agitations ont troublé tout un siècle.

CHOPIN OU LE POETE, par Guy de Pourtalès. 254 pages. \$1.25. Par la poste \$1.35. Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Le livre le plus passionnant qui ait été écrit sur le grand musicien aimé de tous. Dans sa préface, Pourtalès nous dit du poète de la musique: "Sa vie est celle de notre ombre anxieuse. Sa musique est celle de notre âme".

BERLIOZ, par Guy de Pourtalès. 392 pages. \$1.75. Par la poste \$1.90. Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'auteur n'a pas été obligé d'inventer l'image de Berlioz. L'histoire de sa vie est écrite dans sa correspondance et ses mémoires et se trahit partout dans les enthousiasmes, les contradictions, les succès et les échecs d'une existence agitée. Cette biographie est d'une rare qualité et passionnera tous les amateurs de musique.

PEINTURE CANADIENNE, par Maurice Gagnon. Seize illustrations hors-texte. Edition ordinaire, \$1.60. Par la poste \$1.70. Edition sur papier byronic, numérotée, \$3.00. Par la poste \$3.15. Editions Pascal, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Critique d'art consciencieux, Maurice Gagnon analyse dans cet ouvrage admirablement présenté la peinture canadienne des origines à nos jours. Historiens et amateurs d'art y trouveront une très riche documentation.

LA CIVILISATION DE LA NOUVELLE-FRANCE, par Guy Frégault, professeur à l'Université de Montréal. 300 pages. Abondante bibliographie. \$2.25. Par la poste \$2.40. Editions Pascal, 60 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

L'auteur d'Iberville le Conquérant reconstitue en l'analysant l'ensemble des institutions publiques qui formaient la civilisation de la Nouvelle-France vers la fin du régime français. La civilisation de la Nouvelle-France doit se trouver dans la bibliothèque de toute personne soucieuse de culture.

LES GRANDES MISSIONS DU CINEMA, par Jean Benoit-Lévy. 21 illustrations hors-texte. Couverture en 5 couleurs. 246 pages. \$2.00. Chez Parizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

Réalisateur de ces chefs-d'oeuvre de l'écran, La Maternelle et La Mort du Cygne, l'auteur traite avec grande compétence du film éducatif, du film d'information, du film de propagande. Il étudie ensuite tous les aspects du cinéma dans l'art du spectacle. Ouvrage très utile à tous ceux qu'intéresse l'éducation visuelle à l'école.

LA REVOLUTION DE L'INDE, par Frances Gunther. Couverture en couleurs. \$1.00. 193 pages. Chez Parizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

Livre passionné, violent, où Frances Gunther considère la révolution pacifique de l'Inde comme l'événement capital de la guerre actuelle. Sa connaissance profonde de ce vaste pays, son admiration pour les chefs nationalistes Gandhi et Nehru font de son livre un document unique dans l'édition canadienne.

LA CULTURE VERITABLE

De nos jours, sans incriminer une culture qui tend à devenir trop étendue, il faut néanmoins reconnaître que la pensée doit avoir des directives. Pour ne point s'égarer, il faut savoir où sont les véritables sommets qui montrent la route et qu'on retrouvera toujours au-dessus de l'horizon, même quand on sera loin d'eux. C'est pourquoi, parmi tout ce qui s'imprime, parmi tant de livres récents et anciens qui ont seulement une valeur relative et éphémère, il faut savoir distinguer, il faut aimer les livres vraiment durables, riches de pensée, et rendus immortels par la magie du style, car ils sont des éducateurs qui ne trompent pas. Et ce sont eux qui doivent devenir nos livres de chevet.

Adolphe BOSCHOT.



JEANNE THERRIEN

Pianiste franco-américaine

Le 22 février, Jeanne Therrien, pianiste franco-américaine âgée de vingt-et-un ans, donnera un récital au Town Hall de New-York, grâce à la Naumberg Foundation Award qu'elle gagna au printemps dernier. L'an dernier également, elle remporta le célèbre prix Leventritt, qui lui valut l'honneur d'être, le 28 janvier, soliste de l'orchestre philharmonique de New-York dans un concert transmis par le réseau de la Columbia Broadcasting. Les juges de ce concours ouvert aux pianistes de 17 à 25 ans, étaient Rudolf Serkin, Arthur Judson, Adolf Busch et Nadia Reisenberg.

Jeanne Therrien est née à Houston (Texas). Dès l'âge de trois ans, elle apprenait la danse. A six ans, elle commença l'étude du piano avec sa mère, excellente musicienne. Pendant que ses parents étaient en tournée de concerts, elle étudia la danse, le chant et le piano; à leur retour, ils apprirent avec fierté qu'elle venait de gagner la médaille d'or de la New York Music Week Association; elle n'avait que dix ans. En 1928, son père, M. Henri Therrien, originaire de Saint-Jean-sur-le-Richelieu, ténor soliste au grand théâtre Roxy de New-York, la présenta au chef d'orchestre Erno Rapee, qui écrivit ensuite à son ami Joseph Hoffmans "Elle est exceptionnellement douée. Je veux que vous l'entendiez et que vous donniez au monde une autre Theresa Careno".

La jeune pianiste est maintenant professeur à la célèbre école Juilliard, où elle détient une bourse d'études de quatre années. Souhaitons qu'elle vienne bientôt se faire entendre dans notre province, où elle recevra assurément un accueil très chaleureux.

Echos et nouvelles

Le célèbre compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos vient de déclarer, avant l'audition de sa Symphonie No 2 (*Ascension*) à Los Angeles, que le folklore fait partie intégrante de l'histoire et de la conscience nationales. "On ne doit pas cependant, a-t-il ajouté, en faire un instrument de propagande car il appartient à l'expression universelle de l'art. Avant d'écrire pour le peuple, le compositeur doit vivre avec le peuple. C'est la vie du peuple qu'il faut transposer en musique." Villa-Lobos a demandé aux orchestres américains d'interpréter plus d'oeuvres américaines. Le même conseil, avec encore plus de vérité, s'adresserait à nos orchestres canadiens, qui ignorent trop souvent nos compositeurs.

Nos félicitations à l'Association des Etudiants de l'Ecole d'Arts et Métiers, de Valleyfield, qui ont présenté récemment une soirée d'initiation à la musique. On fit entendre, avec beaucoup de talent, des oeuvres de Chopin, Strauss, Schubert, Rachmaninoff spécialement arrangées pour trois pianos.

On vient d'ouvrir à New-York un studio gratuit où l'on met à la disposition des militaires en congé divers instruments — pianos, violons, violoncelles, etc. — et une abondante littérature musicale. Excellente idée, qui devrait être adoptée dans plusieurs centres de notre province.

Comme cadeau en tout temps de l'année...

un abonnement au *Passe-Temps* plaît toujours.

Chaque mois, cette revue éclectique rappellera agréablement votre souvenir.

Au destinataire, nous adressons en votre nom une jolie carte "certificat d'abonnement de cadeau."

\$2.00 par année

Le Passe-Temps

Case 2078, Place d'Armes
MONTREAL, P. Q.

La mort de Romain Rolland a jeté dans le deuil le monde musical. L'éminent auteur de si belles études sur Beethoven eut une vie apparemment contradictoire mais en réalité d'une remarquable unité. On peut contester certains de ses jugements, surtout politiques. Il n'en reste pas moins que Romain Rolland, dans ses *Musiciens d'autrefois* et son *Voyage musical au pays du passé*, a indiqué la voie à tous ceux qui veulent écrire honnêtement sur les grands maîtres de la musique.

Le fils de l'inoubliable ténor Enrico Caruso veut se lancer dans une "sérieuse" carrière de chanteur. Il a fait ses débuts en janvier... dans un club de nuit de Chicago, au milieu d'un groupe de danseuses court vêtues.

Franz Lehár, que l'on a appelé le "roi de l'opérette", vient d'être arrêté par les nazis à Vienne. Il est âgé de 74 ans. Il y a trois ans, les nazis lui donnèrent l'ordre de quitter sa femme, qui est juive; il refusa.

A Bogota, capitale de la Colombie, l'une des républiques sud-américaines où le français est le plus en honneur, se trouve une belle salle de 1,300 sièges, que le gouvernement ouvre *gratuitement* aux sociétés musicales, théâtrales et autres. La population de Bogota est de 400,000 âmes. Ajoutons que le Conservatoire de Bogota fut fondé il y a 35 ans par Guillermo Uribe Holgiun, élève de Vincent d'Indy.

Chansons de Noces

Le *Parnasse Musical*, de Lachute, publiera au printemps un recueil de chansons de noces, à prix populaires.

Le mois prochain, **LE PASSE-TEMPS** contiendra une de ces chansons, **POUR UN INVITE**, avec accompagnement; paroles d'Armand Leclaire, musique d'Angelo Fassio.

Un tel recueil mettra de la gaieté dans les réceptions de mariage. On y trouvera des chansons pour le marié, pour la mariée, pour l'assistance, pour le père de la mariée, etc.

Après avoir vécu tant bien que mal, il n'est pas désagréable d'employer quelque dix années à regarder vivre les autres, en riant sous cape de leurs sottises, et en se disant: "Je n'en fais plus, mais je les comprends toutes".

Victor CHERBULIEZ.

CONCOURS

Association des professeurs de musique

Depuis quelques années, l'Association des professeurs de musique offre à un jeune musicien l'avantage d'une tournée de concerts dans les principales villes du Québec et de l'Ontario. Cette année, l'inscription est ouverte jusqu'au 28 février. Ne sont admis au concours que les élèves des membres de l'Association, et chaque concurrent doit soumettre un programme de récital complet. Voilà une initiative excellente qui fera connaître nos jeunes talents musicaux. Pour autres informations, s'adresser à la présidente de l'Association, Edna-Marie Hawkin (WI. 6203) ou à la vice-présidente, Marie-Thérèse Paquin (AM. 2242).

Symphony of America

Nous incitons vivement nos compositeurs à participer au grand concours Reichhold, ouvert aux musiciens des trois Amériques et des Antilles. Nous avons là une belle occasion de mettre en vedette nos talents artistiques.

L'oeuvre soumise, évidemment inédite, doit être une symphonie ou un poème symphonique d'une durée de vingt-cinq à trente minutes. L'auteur doit envoyer, nettement écrites à l'encre noire, toutes les partitions pour orchestre.

Dans chaque pays, il y aura d'abord un concours éliminatoire, le vainqueur recevant la Médaille d'Or Reichhold et le droit d'entrer dans le concours international. Les grands prix sont de \$25,000, \$5,000 et \$2,500. Les oeuvres primées seront exécutées par l'orchestre symphonique de Detroit et transmises dans les trois Amériques par la Mutual Broadcasting Corporation.

On s'inscrit au concours éliminatoire jusqu'au 1er juillet 1945. Vers le 1er novembre, M. Henry H. Reichhold annoncera le nom des gagnants du concours international.

Pour autres informations sur le concours Reichhold, on est prié de s'adresser à M. John Lo Buono, Detroit Symphony Orchestra, Detroit 1, Michigan, U.S.A.

THEATRE et CONCERTS



Le génial Zino FRANCESCATTI, qui donnera un récital au théâtre Saint-Denis de Montréal le 9 mars, et au Palais Montcalm de Québec le 12 mars.

"LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER" A L'ERMITAGE

Du 17 au 24 février auront lieu à l'Ermitage les représentations du beau drame d'Henri Ghéon, "Le pauvre sous l'escalier". Ce sera assurément l'une des plus belles réussites des Compagnons de Saint-Laurent. La présentation de cette oeuvre est un hommage à la mémoire du grand dramaturge français décédé l'an dernier en France. En outre, *Les Cahiers des Compagnons* publieront ce mois-ci un numéro spécial consacré à Henri Ghéon, avec articles d'Emile Legault, Félix Leclerc, Henri Grignon et un poème de Guy Mauffette.

L'ORCHESTRE MUNICIPAL DE MONTREAL

Le dimanche 18 février, l'Orchestre municipal de Montréal donnera un grand concert en la salle du Plateau.

Le chef d'orchestre, M. Emile Clossey, est un musicien d'un dévouement inépuisable. Violoncelliste distingué, il défraya le coût de ses études à Polytechnique en donnant des récitals que les Montréalais n'ont pas oubliés. Ses vastes connaissances musicales assurent à l'Orchestre municipal de Montréal une direction compétente et hautement artistique. M. Clossey dirige ses 60 instrumentistes avec une autorité incontestable; le concert du 18 février sera donc un vrai régal.

Au programme, des oeuvres de Weber, Grieg, Johan Strauss, Delibes (Le ballet *Coppélia*), Mascagni, Rimsky-Korsakow et Coates.

Société Casavant

Le concert que notre compatriote Claude Lavoie a donné à la fin de janvier en l'église Notre-Dame de Montréal a ébloui tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. L'artiste invité au concert du 19 février était Arthur Paister, professeur au Conservatoire d'Oberlin (Michigan). Cet artiste ne pouvant venir, pour cause de maladie, il sera remplacé par un autre éminent organiste, Hugh Giles, titulaire des orgues de la Central Presbyterian Church, à New-York. Hugh Giles fut pendant plusieurs années l'élève de Charles Tournemire, successeur de César Franck à la console de l'église Sainte-Clotilde de Paris. C'est donc un grand artiste que l'on entendra le 19 février, en l'église St. Andrew and St. Paul, puisque Hugh Giles s'est créé une brillante renommée en exécutant des oeuvres aussi difficiles que le concerto pour orgue et orchestre de Paulinich. Il a mis à son programme des oeuvres de Tournemire, Louis Vierne, Bach, César Franck, etc.

Aux Variétés Lyriques

Du 22 au 27 février, Les Variétés Lyriques présenteront au Monument National, à Montréal, *La dernière valse*, opérette en trois actes d'Oscar Strauss. Principaux interprètes: Marthe Lapointe, Lionel Daunais, Albert Duquesne, Huguette Oligny, Charles Goulet, Jean-Pierre Masson, Rose Rey-Duzil, Noël de Tilly. Direction artistique: Lionel Daunais. Mise-en-scène: Charles Goulet. Chef d'orchestre: Jean Goulet.

Récital de Marcelle Martin

Mlle Marcelle Martin, prix d'Europe 1941, organiste titulaire de Saint-Viateur d'Outremont, donnera un récital d'orgues en cette église le lundi 26 février. En 1944, Mlle Martin fut soliste à la Société Casavant. Son programme comprendra des oeuvres de Buxtehude, de César Franck, de Widor, et de Jean-Sébastien Bach, notamment la célèbre *Toccate et Fugue en ré mineur*. Son impresario est M. Georges-Armand Robert, administrateur de la Société Casavant.



Notre compatriote Marcel HUBERT compte parmi les plus grands violoncellistes d'Amérique. Il sera le soliste au concert de la Philharmonique de Montréal le 5 mars.

Aux Concerts Symphoniques

Le soliste des Concerts Symphoniques, au Plateau, les 27 et 28 février, sera le célèbre pianiste Arthur Rubinstein. La carrière de Rubinstein commença à l'âge de douze ans, alors qu'il parcourut l'Europe où on l'acclama partout comme un enfant prodige. Rubinstein est né en Pologne en 1886.

Aux personnes atteintes de surdité

Si Beethoven avait eu le bonheur de posséder un NEW MAICO, il eût sans doute écrit un plus grand nombre de chefs-d'oeuvre.

C'est par l'oreille que l'on peut apprécier l'art musical. Ceux qui aiment la musique doivent donc entendre parfaitement.

Si vous souffrez de surdité, vous avez besoin d'un NEW MAICO pour les concerts, pour les affaires, pour que la vie soit plus agréable. Demandez la brochure "Your Hearing — What is it like?" Elle vous sera très utile.

BATTERIES POUR TOUTES
MARQUES D'APPAREILS

Medical Acoustic Instruments Limited
718-719 EDIFICE CASTLE
1410 rue Stanley, Montréal, P. Q.
MA. 8935

Les cinq filles du colonel

La vieille et toujours coquette Mme de Larens conversait avec son amie, Mlle Claudine Dural, assises toutes deux dans un coin du hall fleuri, au Grand Cercle d'Aix-les-Bains.

Ces dames étaient venues "noyer" leurs rhumatismes dans l'eau de Jouvence des Thermes romains.

— Avez-vous aperçu, demandait la première, tout en braquant son face-à-main sur la foule élégante qui circulait entre les colonnes de marbre, les cinq filles du colonel Zamar? Elles villégiaturent, dit-on, au Mont-Ravard, avec leurs maris.

— Oui, je les ai rencontrés hier au festival de musique. Les cinq jeunes couples sont très gais et très brillants.

— Extraordinaire! fantastique! reprit Mme de Larens, en laissant retomber son face-à-main sur son réticule de soie orange. Etre affligés, comme les Zamar, de cinq filles à marier, sans l'ombre de dot, et voir surgir, un beau jour, cinq pimpants officiers assez désintéressés pour solliciter la main de ces demoiselles! Cela tient du conte de fée, avouez-le! et, en notre XXe siècle, on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche!

Elle s'interrompit soudain en apercevant le commandant en retraite Gontran Bellac, compatriote lorrain. Il s'approchait des deux dames avec sa grâce de chevalier, s'inclinant sur les mains gantées, dans un geste de respectueuse courtoisie.

— Commandant... quelle agréable surprise!

— Tous mes hommages choisis, madame... mademoiselle...

— Voici un fauteuil, commandant.

— J'accepte avec plaisir, madame.

Et il s'assit sans se faire prier.

— Commandant, dit bien vite madame de Larens, nous parlons, mon amie et moi, du colonel Zamar, nous demandant par quel miracle il avait pu marier à la fois ses cinq filles, dépourvues de dot?

— Hum... dépourvues de dot? Comment! vous ne savez donc pas?

— Non... Quoi?

Les quatre oreilles curieuses se tendirent vers le vieil officier qui caressait sa moustache, avec la satisfaction évidente de relever une chose sensationnelle, que l'on ignorait!

— Eh bien! voilà:

"Vous connaissez de réputation, tout au moins, le général Marlairain, qui, frappé par des deuils successifs et bien cruels, le laissant seul à l'heure où il quittait l'armée, achetait aux environs immédiats de Nancy, le vieux château Louis XVI qu'il rêvait de transformer en musée, se réservant le donjon de droite pour y finir ses jours.

"Il possédait un patrimoine considérable et employait sa retraite entière aux oeuvres charitables et sociales. Or, il lui tomba du ciel... ou, plus exactement, d'Amérique... près de trois millions! Un cousin-germain, mort sans héritier direct et sans

avoir écrit de testament, lui laissait cette fortune importante. Le général déclara vouloir refuser, ne se souciant pas de grossir ses revenus et de troubler sa vie par de nouveaux tracés d'argent. Bref, après maintes discussions avec son notaire, il se résigna à accepter, se disant: "Pourvu que je trouve une bonne occasion de m'en débarrasser, comme ça... tout d'un coup!"

"Sur ces entrefaites, il reçut la visite du colonel Zamar et ce brave homme, bon soldat, franc et très simple, lui plut d'emblée. Il lui demanda de venir souvent lui tenir compagnie et le questionna sur sa famille. Le colonel ne lui dissimula pas ses préoccupations paternelles, au sujet de "ses cinq délicieuses petites" (vingt, vingt-deux, vingt-quatre, vingt-six, vingt-huit ans) dépourvues de dot et vouées, par là même, au célibat...

— "Bigre! s'exclama le général, je veux faire la connaissance de votre femme et de ses cinq "joyaux"!"

"Et il arriva que Marie-Jeanne, Odile, Françoise, Thérèse et Bernadette firent la conquête du général. Jolies, intelligentes, distinguées (sans fard sur les joues), elles lui apparurent comme la fine fleur de la bonne bourgeoisie française que le modernisme outré n'a pas encore atteinte.

"Et comme il n'avait rien à faire, il occupa ses journées et ses nuits à "ruminer" une idée excellente mais quelque peu originale.

"Il invita, tour à tour, les officiers célibataires de la garnison, au grand étonnement de ceux-ci. On bridgea, on bavarda, on fuma... On absorba du thé, des cocktails, du champagne, et, quand le général eut bien étudié les caractères, les aspirations, la valeur de chacun, il se renseigna sur les familles et jeta son dévolu sur cinq officiers méritants, les convoqua un soir et leur annonça qu'il les mettrait, le lendemain, en présence de cinq charmantes filles... cinq perles fines possédant chacune cinq cent mille francs de dot.

"Les jeunes gens, ébahis, se rendirent à l'invitation, tout en se demandant s'il ne s'agissait pas d'une farce burlesque.

"Le colonel Zamar et sa famille étaient seuls conviés. Il faisait beau. Le général envoya les jeunes "muser" dans les allées du parc, sous les sapins géants, et, pendant ce temps il développait son petit plan aux Zamar stupéfaits!

"— J'ai tous les renseignements sous la main. Ces jeunes officiers sont estimables, pleins d'avenir. Vos filles sont exquises. J'ai l'impression que ça marchera tout seul! Votre notaire vous mettra en possession des dots de cinq cent mille francs que j'octroie à chacune. C'est un allègement pour moi, cette fortune m'encombre... donc, mes amis, c'est moi qui suis votre obligé!

"Les Zamar écoutaient, sans oser comprendre. Au fond, ils pensaient que ce

pauvre général était affligé de troubles mentaux.

"Lorsque les cinq demandes arrivèrent, peu après, ils se rendirent seulement compte de toute la délicatesse du bon général.

"Les cinq mariages eurent lieu le même jour à Saint-Epyre, la magnifique basilique de notre vieux Nancy. J'eus l'honneur d'être invité à la messe et au lunch qui suivit. Mgr l'évêque donnait la bénédiction nuptiale et lisait le message du Pape. Rien ne manquait à l'éclat de la cérémonie, unique dans les annales de la paroisse!

"Cortège de cent quatre vingt personnes!

"Innombrables faisceaux de fleurs blanches, lumières à profusion, chants merveilleux exécutés par des artistes de talent...

"Le général, debout devant un pilier, les bras croisés, contemplait 'son oeuvre'.

"— Voilà un fameux placement d'argent que j'ai fait! murmurait-il, et dont la France profitera."

Le commandant s'arrêta, légèrement essoufflé.

Les deux dames, très congestionnées, s'éventalaient avec force.

— Commandant, dit Mme de Larens, ces choses-là ne se voient que dans les romans!

— Vous faites erreur, madame, riposta l'officier, très sincère. Si un auteur s'avisa de présenter au public un tel récit, on dirait de lui qu'il est timbré. Mais que voulez-vous! on doit reconnaître que la vie réelle apporte parfois de ces surprises formidables, tellement invraisemblables, qu'on hésite à les écrire!

Laure DUCHATEL.

Le sommeil repose-t-il les yeux

Certaines personnes se plaignent qu'au réveil leur vue est moins bonne que durant la journée.

A une récente convention d'optométristes américains, un délégué a lu une intéressante communication à ce sujet. Il recommande, dans le cas dont il s'agit ici, de faire quelques exercices physiques pendant une demi-heure ou plus, avant de se mettre au lit, afin de détendre les nerfs. Certaines personnes dont les yeux étaient très fatigués s'astreignent même, pendant quelques jours, à se lever au milieu de la nuit pour faire des exercices optalmiques.

Mais ce qui vaut mieux c'est d'éviter toute fatigue oculaire et de subir un examen périodique de la vue. Car les yeux sont notre plus grande richesse et le premier de nos gagne-pain.

La sérénité est un sentiment antique. Qui donc, aujourd'hui, parmi nous, connaît la sérénité? Ce qui, à chaque instant, nous enveloppe, c'est l'angoisse, c'est la fièvre, c'est la fatigue.

Gaston RAGEOT.

SOUVENIRS SUR CHARLES-MARIE WIDOR

(Suite de la page 3)

de l'école, fit là un travail magnifique, allant de Paris à Fontainebleau plusieurs fois par mois pour faire une classe d'orgue. Là aussi nous collaborions activement. L'école eut un brillant succès pendant 12 ans, lorsque je décidai de la quitter pour venir aux Etats-Unis. Widor donna sa démission, moi n'étant plus là et ainsi firent Salignac et Félicia Litvinne, professeurs de chant et de déclamation lyrique.

On connaissait et l'on appréciait l'esprit vif et les réparties de Widor. Je me souviens d'un concert à Angers, dirigé par lui et auquel j'avais prit part et après lequel nous fûmes invités à un dîner par le comte de Romain, président de l'Association des concerts. Y assistait aussi une vicomtesse de Trédern, chanteuse mondaine qui n'aimait pas Widor, qui le lui rendait bien d'ailleurs. Cette petite bourgeoise, fille du sucrier Say, avait cherché pendant le dîner à agacer Widor, qui finalement lui dit avec calme: "Oserai-je vous prier, Madame, de mettre dans vos discours un peu du sucre que M. votre père fabriquait si bien." L'arrogante mondaine se tut. Elle n'aimait pas se souvenir que son père n'avait pas été aux croisades.

Si Saint-Saëns aimait passionnément la nature et les lointains voyages, Widor n'aimait que Paris et de Paris, le vieux Paris. En 94, on lui avait offert un magnifique engagement au Canada et aux Etats-Unis, mais il ne voulait accepter que si je pouvais m'arranger pour l'accompagner. "On donnera des concerts orgue et piano", me dit-il. Mais je refusai. Nous n'étions pratiques ni l'un ni l'autre!

Il connaissait chaque pierre du vieux Paris. Souvent nous faisons de longues promenades de Saint-Sulpice à Notre-Dame, suivant les quais, et allions de là à la Sainte-Chapelle et à Saint-Severin pour revenir au Luxembourg. Et c'étaient des souvenirs sur Voltaire et sur Rousseau, sur Grimm et sur Mozart. A Saint-Sulpice, il ne passait jamais devant les Delacroix sans s'écrier: "Vraiment, c'est aussi beau que du Rubens", ou il allait jouer quelques mesures de Mozart sur le clavecin de Marie-Antoinette, qu'il avait fait placer dans une encoignure de l'église pour le protéger...

Secrétaire perpétuel, il désirait ardemment voir à l'Institut les artistes les plus éminents. C'est ainsi qu'il voulait faire nommer Puccini. Mais "les opérateurs comiques" — c'est ainsi qu'il appelait certains des musiciens jaloux des grands succès du maître italien — se liguerent et surent empêcher son élection. Puis il pensa à Rodin et à Debussy qui, tout en disant du mal de l'Académie et du secrétaire perpétuel, avaient l'ardent désir d'être élus. Widor ayant accepté le poste de secrétaire perpétuel, son siège devenait libre et l'on n'avait pas à prononcer son éloge, — ce qui était de règle lorsqu'un membre disparaissait. Il écrivit donc à Debussy de poser sa candidature et ajouta: "On vous recevra avec joie et vous aurez l'agrément de n'avoir pas à prononcer mon éloge." Sur quoi Debussy répondit la lettre le plus déferente. Mais il mourut sans avoir la satisfaction d'être membre de l'Institut. Puis il voulut avoir Paul Dukas et il me chargea de demander à mon vieux camarade, mon collègue au Conservatoire, de poser sa candidature. Dukas, toujours modeste, refusa — mais, un mois après son refus il vint me voir et me dit: "Si Widor n'a pas changé d'idée et me veut toujours, je pose ma candidature." Il fut élu à l'unanimité. Il vint me voir pour me remercier d'être intervenu et me dit: "Widor est

Le voyage élargit les horizons

C'est en connaissant votre province que vous pourrez agréablement renseigner le visiteur et appuyer ainsi de votre effort le progrès touristique du Canada-français.

Ainsi à Montréal vous pouvez visiter



Le Musée d'Art Historique Canadien. Voyez les Catacombes de Rome et le Grand Cirque Romain.

Ecrivez-nous

pour le prospectus du Musée historique ainsi que pour toute autre littérature.

Service complet de renseignements sur la province de Québec, sans aucun frais.

Lorsque vous voyagez pour affaires ou par agrément consultez

TRAVELAIDE BUREAU

Edifice Dominion Square

MONTREAL

Plateau 8077

Une initiative provinciale dévouée au tourisme depuis 17 ans.

l'homme le plus charmant, le plus compréhensif, le plus généreux et je suis heureux de le connaître. C'est un grand artiste et un grand Français."

La franchise de Widor était proverbiale. Comme Saint-Saëns, il disait ce qu'il pensait — mais avec plus de douceur et de diplomatie. Son influence dans le monde de la musique était considérable. A l'Académie, il fut un animateur étonnant et jamais secrétaire perpétuel n'avait été aussi respecté. Tous les honneurs dont il était titulaire n'éveillèrent en lui ni orgueil ni vanité.

Ce supervirtuose de l'orgue, cet improvisateur génial était, comme Debussy et Ravel, un chef d'orchestre timide, incertain. Mais il aimait conduire... C'est cet étrange désir qui causa sa dernière maladie. Un de ses amis ayant conçu l'idée de faire entendre à Saint-Sulpice sa symphonie pour orchestre et orgue, fit construire une estrade et engagea l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Dès la première répétition, on s'aperçut que l'orgue géant était trop loin et hors de vue du chef d'orchestre, Philippe Gaubert ; on pouvait facilement prévoir une déplorable exécution, d'autant plus que l'acoustique dans cet immense vaisseau de l'église est détestable. Et voici que Widor voulut absolument conduire. — Ce fut une catastrophe. Widor, avec une énergie incroyable, essaya de diriger et voulut aller jusqu'au bout. On dut le porter évanoui à sa voiture... Il avait 90 ans et dut renoncer à Saint-Sulpice. Impossible de monter le petit escalier conduisant à l'orgue — qu'il avait monté si alérement pendant 60 ans. Mais il retournait souvent écouter son élève et successeur Marcel Dupré. Et cela aussi devint impossible. Rue de Belloy, dans le bel hôtel de sa femme, il recevait couché, souffrant affreusement. L'esprit était toujours là, le regard était toujours vivant et lucide. Il voulait jusqu'au bout s'occuper des affaires de l'Institut. Il continua la correction de certaines de ses oeuvres, dictant les changements à une de mes élèves, Marcelle Herrenschildt, une remarquable musicienne qu'il admirait à juste raison.

Un matin, il me reçut avec une touchante affection et me tendit une lettre officielle de M. Marius Roustan, ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts. Lisez, me dit-il. "Je connais bien la valeur artistique et le précieux altruisme de M. Philipp et mon désir est grand de vous être agréable. N'aurais-je qu'une cravate de commandeur, elle sera pour lui," écrivait le Ministre. "Mais je ne veux pas, absolument pas la cravate, dis-je à Widor. Je suis assez récompensé. Je vous suis on ne peut plus reconnaissant d'avoir, malade comme vous êtes, songé à me donner cette preuve d'amitié. Mais, encore un coup, je ne puis accepter." "Vous avez tort : arrangez-vous avec Roustan..." Le Ministre me reçut et semblait absolument abasourdi, puis-je dire : "Mais, on n'a jamais entendu pareille chose, me dit-il. C'est très exagéré comme délicatesse, mon cher professeur. Celui qui aura la cravate que je vous destine ne saura même pas qu'il vous la doit..." "Je sais bien, M. le Ministre, il ne saura rien, si on ne le lui dit pas." Et l'affaire s'arrêta là, au grand regret de Widor, qui me dit : "Vous m'avez enlevé une joie."

Je le voyais aussi souvent que je pouvais. Ne m'abandonnez pas, me dit-il. Dieu m'a oublié ! Serais-je comme Léon XIII à qui le Cardinal Rampolla disait : "Vous irez jusqu'à cent ans, Sainteté", et à qui le pape répondit : "Pas de limitations, mon fils, pas de limitations !" "Tout de même, ajouta Widor, il ne faut rien

exagérer... Tenez, je veux vous citer une pensée de Bossuet qui me hante : "Ah, si quelques années après votre départ vous reveniez, hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de retourner dans vos tombeaux pour ne plus voir votre nom terni, votre mémoire abolie"... "Allons, lui dis-je, ne perdez pas courage surtout, vous reprendrez des forces". Malheureusement je fus obligé d'aller à Varsovie assister au Concours Chopin. Là, je reçus un télégramme de Madame Widor, me priant de revenir de suite, mais j'arrivai trop tard...

Exécuteur testamentaire, je lus avec émotion ses dernières volontés. Je sus ainsi combien lui, qui ne se plaignit jamais, avait souffert de l'ingratitude de certains. "D'où viendra le salut ? qui nous sauvera, qui sauvera la France ?" Ce sont les derniers mots de son testament.

Isidor PHILIPP.

Nouvelles de France

Le grand sculpteur Aristide Maillol a été tué, en décembre, dans un accident d'auto. Il avait 83 ans. Figure extrêmement pittoresque que cet artiste fils de paysan et resté paysan toute sa vie. Ironie du sort, que Maillol ait péri ainsi tragiquement, lui qui avait horreur des mécaniques et des articles faits en série. Il fabriquait lui-même ses outils de sculpteur, cuisait ses poteries, composait, à l'aide de plantes sauvages, la teinture pour ses tapisseries.

Saint-Granier, une figure bien parisienne, est revenu dans Paname et il vient de lancer deux nouvelles chansons : *Lili Madelon* et *Ernest a retourné sa veste*.

Georges Duhamel, qui vient de terminer le dernier tome de sa *Chronique des Pasquier*, fera éditer prochainement un essai sur *La Musique consolatrice*, dont *Le Passe-Temps* reparlera dans quelque temps.

Charles Trenet a occupé ses nombreux loisirs, pendant l'occupation, à composer des chansons et à faire de la peinture. Il a récemment exposé ses oeuvres à Paris ; tous ses tableaux se sont vendus.

aux Deux Lanternes
Auberge française

Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal

CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN
(3 MILES DU PONTAUNTIC)
Tel: ABOARD-PLOUFFE 515

MUSIQUE EN FEUILLES

Extrait du Catalogue des Editions du Passe-Temps

CHANT

Absence	Geo. Milo	25c
Adieux du Soldat ..	R. Hébert	25c
Amour, c'est l'Espérance	F. de Suppé	25c
Amours Champêtres	Henri Milo	25c
Au Coin de ton Coeur	J. I. Paquet	25c
Aubade à Jeannette,	J. I. Paquet	25c
Berger du Tyrol, Le,	Ch. Tanguy	25c
Caresses d'amour, J. I. Paquet		25c
Canada, ma patrie	A. Robi-Christe	25c
Charme d'Amour,	Delmet	25c
Dans le vieux coffre de bois blanc	Henri Miro	25c
Embarquons-nous, B. Godard		35c
Drapeau Français, le	Geo. Milo	25c
En Avant	J. Vézina	25c
Dernier Noël du Soldat, le	J. I. Paquet	25c
Frivoles Amours, ..	Henri Miro	25c
Griserie printanière,	A. Contant	25c
France, en Avant, Chs. Tanguy		25c
Je t'aime	Henri Miro	25c
Heureuse Chute	A. Fassio	25c
L'Immortel 22e ..	F. Ravennes	25c
Lorsqu'on aime ..	Henri Miro	25c
L'Heure tendre	E. G. Nurnberger	25c
Mère et l'Enfant, la	Lavallée-Smith	35c
Lettre à Maman J. I. Paquet		25c
Mon beau soldat est de retour	J. Paradis	25c
Mon Coeur	Henri Miro	25c
Noël du Laboureur, G. Vargues		25c
Mon coeur de toi est amoureux	Henri Miro	25c

O Canada, mon pays, mes amours	J. B. Labelle	25c
Sur les bords du Châteauguay	Clossey	25c
Oiseau bleu	Ulmer	35c
Où mon rêve a passé	J. I. Paquet	25c
Promesse, la	H. Mathé	25c
Petits Héros de France	J. A. Giguère	35c
Pour les Petits, . . .	J. Modave	25c
Printemps d'amour, Geo Milo		25c
Pour te chanter, D. A. Fontaine		25c
Pleurs cachés	Paul Salé	25c
Parlons français	Lavallée-Smith	25c
Quatre Rubans, les,	Chs. Tanguy	25c
Rêve d'or	R. Maillet	25c
Réveil de la France, le	Chs. Tanguy	25c
Rayons du Soir	A. Desjardins	25c
Restons français,	Calixa Lavallée	25c
Reviens, mon idole, A. Fassio		25c
Sol Canadien, le	T. Molt	25c
Souhait, le	J. Massenet	25c
Si j'osais,	Ch Tanguy	25c
Souvenir de Mai	Heintz	25c
65e Régiment J. I. Paquet		25c
Temps des Roses, le	Hervé	25c
Trois Couleurs, les	Ch. Tanguy	25s
Tu es si jolie	Ch. Tanguy	25c
Soupir de Faust	Servel	40c
Tes jolles yeux ..	J. I. Paquet	25c
Vers la France	Ernest Langlois	25c
Vive la France, Ernest Lavigne		25c
Voix des Feuilles, E. Lamezan		25c
Valse Tendre, ..	E. Nurnberger	25c

PIANO

Aux Bords du Saint-Laurent (valse)	H. Weber	25c
Albert Valse ..	A. Boisclair	25c
Army and Navy ..	H. Metcalf	25c
Causerie ...	G. Emile Tanguay	25c
Espérons	A. Boisclair	40c
Edouard Valse ...	A. Boisclair	25c
Gavotte de Marguerite	Geo. Milo	25c
Gavotte et Musette	G. Emile Tanguay	25c
Gavotte de Concert	L. Michiels	35c
Fleur du Canada (avec violon)	A. Gagnon	25c
Jolie Canadienne (valse)	L. Michiels	25c
Joyeux Cavaliers ...	L. Loëzer	40c
Marche de la Victoire	A. Tremblay	25c
Marche des Réthors	J. C. Morin	25c
Marche des Vainqueurs	J. E. Dupuis	40c
Rieuse	L. G. Haseneier	25c
Rose et Blanche (duo)	E. Sengel	25c
Russian Dance et Jubilant Polka	V. Edelman	25c
Tendresse	L. Michiels	25c
Viola Valse	E. J. Dupuis	25c
Valse Lancier	Lafrenière	50c

REEDITIONS

RENE VALSE (gravure nouvelle)	Anna Boisclair	40c
ESPERONS VALSE	Anna Boisclair	40c

CHEZ LES MARCHANDS DE MUSIQUE
OU AUX

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, INC.

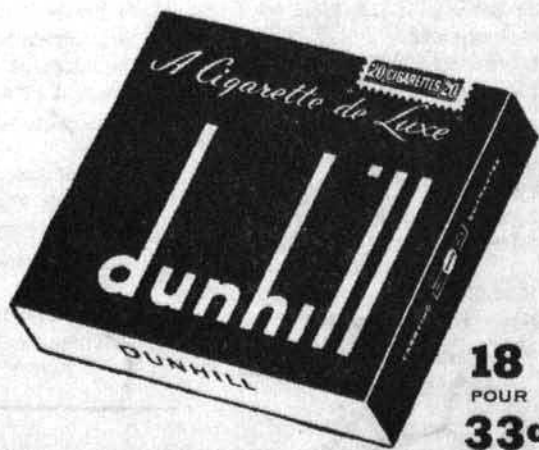
CASE POSTALE 2078

MONTREAL, QUE.



— Hé! François, tu exagères! Je te permets de sortir tous les soirs et de porter mes vêtements. Mais je ne tolérerai pas que tu fumes MES bonnes cigarettes Dunhill!

Fumez
une cigarette
EXTRA-DOUCE



LE NOM LE PLUS RÉPUTÉ DANS LE MONDE DES FUMEURS!

THE WHITE SPOT
LA MARQUE QUI GARANTIT LA QUALITÉ

Achetez l'essence à briquet Dunhill ... pour le briquet le plus célèbre dans le monde entier.

Distributeurs: JOHN STUART SALES

IRAJU LE
17 JUIL. 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC